

plus générale. Pour le présent, nous devons nous borner au moyen d'analyse suivant, remarquable par sa simplicité :

Prenez dans toute la profondeur de la couche labourable du champ dont vous voulez connaître la nature, une quantité quelconque de terre : une livre suffit. Après avoir fait sécher cette terre, p'ongez-la dans un vase plein d'eau, où elle sera délayée, agitez doucement à plusieurs reprises. Après un léger repos, enlevez la substance qui surnage et présente en abondance des débris de végétaux : elle sera mise de côté pour l'examiner plus tard. Sur le mélange restant, jetez de l'acide muriatique (que vous trouverez chez les apothicaires), afin d'opérer une effervescence propre à attaquer la substance calcaire et à la dissoudre ; il faut remuer encore et continuer à verser de l'acide jusqu'à ce que le bouillonnement cesse et que la dissolution calcaire soit complète. Après un moment de repos, décantez dans un autre vase toute l'eau, pour qu'il ne reste plus que les substances glaiseuse et sablonneuse. Vous les séparerez à leur tour l'une de l'autre par l'addition d'une nouvelle dose d'eau que vous remuerez et décanterez ensuite dans un autre vase pendant qu'elle tient la glaise en suspension. Le sable demeure au fond avec toutes les pierres de diverses grosseurs, le sablon, etc. L'opération terminée, vous pèserez de nouveau, et ce qui manquera au poids réuni des substances végétale, glaiseuse et sablonneuse, séchées après le travail, vous indiquera la proportion de substance calcaire dissoute.

Un *sol riche* est celui dans lequel la substance sablonneuse entre pour deux parties, la glaise pour six, le calcaire et la terre végétale chacun pour un : en tout dix parties.

Un *sol bon*, matière sablonneuse, trois parties ; glaiseuse, trois ; calcaire, deux et demie ; matière végétale une et demie : en tout dix parties.

Un *sol médiocre*, matière sablonneuse quatre parties ; glaiseuse, une ; calcaire, cinq ; matière végétale, quelques atômes : en tout dix parties.

Composition des terres.

Après avoir parlé de l'analyse des terres, nous croyons utile d'indiquer ici les indices de leur composition.

De la couleur.—Il est de bonnes, de médiocres et de mauvaises terres de toutes les couleurs : cet indice n'est donc pas un signe infailible. Cependant on est en droit d'avancer que, quand une terre est noirâtre, c'est-à-dire de la couleur que prennent les débris des végétaux et des animaux décomposés, le sol est essentiellement végétal. La couleur rougeâtre ou de rouille annonce assez généralement la présence de l'oxide de fer (rouille) qui, ainsi que tous les minéraux, nuit d'ordinaire à la végétation, lorsqu'il n'est pas corrigé par la substance calcaire.

De la profondeur du sol.—L'examen de la profondeur du sol est d'une grande importance quand il s'agit de cultiver des plantes dont les racines vont chercher profondément leur nourriture dans la terre, ou de planter des arbres et des arbustes. Le meilleur terrain est celui qui a plus de profondeur. Quelquefois on rencontre des sols qui ont l'air d'une nature excel-

lente, où cependant la végétation est languissante, surtout celle des plantes à racines pivotantes ; en les étudiant avec soin, on ne tarde pas à s'apercevoir qu'ils ont peu de profondeur et que quelquefois ils touchent à une couche de sable aride.

De la situation et de l'exposition du sol.—Ces deux conditions servent plus qu'on ne le pense, à déterminer le degré de fertilité et de stérilité d'un sol. Selon la situation d'une terre glaiseuse, cette substance, généralement nuisible à la végétation, présente une compacité désespérante dans les lieux bas et humides, tandis qu'elle perd en partie cette fâcheuse propriété dans les endroits élevés où elle donne plus d'accès à l'action de l'air et de la chaleur. Il en est de même des terres salonneuses ; arides et stériles sur les hauteurs, elles deviennent fertiles et très productives dans les lieux où elles trouvent sans cesse une humidité propre à retenir les plantes.

L'exposition apporte aussi des différences notables dans la nature du sol et le rend plus ou moins froid, plus ou moins chaud, plus ou moins humide, selon que cette exposition est au nord, à l'est, au midi, à l'ouest.

Les arbres à fruit réussissent parfaitement dans les lieux élevés ; les qualités de leurs fruits perdent beaucoup dans les lieux bas, continuellement exposés à une humidité stagnante.

Destruction des plantes nuisibles.

La destruction des plantes nuisibles est une des plus importantes opérations rurales et qui demande le plus de soins et le plus de persévérance. Toute négligence à ce sujet rend les récoltes pour longtemps médiocres et mêmes mauvaises : ce qui infailliblement compromet toutes chances de succès dans la culture d'une terre. Cependant malgré les nombreuses plaintes que nous proférons contre l'agriculture, en disant qu'elle ne paye pas, c'est cette opération que nous négligeons la plus, et à laquelle nous n'attachons aucune importance ; car nos champs fourmillent de plantes nuisibles de toutes sortes ; plus encore, nous établissons de véritables pépinières de plantes nuisibles sur les bords de nos chemins publics, sans songer que par là nous donnons la marque la plus évidente de notre profonde insouciance à l'égard de nos véritables intérêts. Quoi qu'il y ait une loi qui oblige à couper et détruire toutes plantes reconnues comme nuisibles qui poussent sur les chemins municipaux, entre le 20 juin et le 1er août de chaque année, cette loi est une lettre-morte quant à son exécution. Le cultivateur qui oserait la faire mettre à exécution s'exposerait à l'exécration de ses voisins. Quant à l'exécution des lois qui protègent nos propriétés, nos champs, soyons donc de la plus grande rigidité. Ceux qui auront d'abord à se plaindre de votre rigueur seront les premiers à vous en remercier, car ils ne seront pas lents à s'apercevoir que vous agissiez dans leur intérêt comme pour le vôtre.

Nous devons à tout prix faire une guerre sans relâche aux plantes nuisibles, car ces plantes, la plupart vigoureuses, dont les germes se développent facilement, végètent avec force, s'emparent du sol, consomment la nourriture préparée pour les semences utiles et les étouffent en les privant d'air et de lumière.